

Trilogia Calonologica

Tomonobu IMAMICHI

Du renversement de l'idée d'interprétation¹⁾

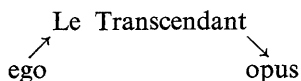
1. Aujourd'hui on parle beaucoup de l'interprétation. Il y avait un temps du criticisme d'art, mais le temps présent, c'est le temps de l'interprétation d'art. Cependant, la définition de l'interprétation, on ne l'a fait jamais exactement. On la discute sans aucune compréhension claire. Par exemple, par le mot en question, on entend la compréhension psychologique de Dilthey, l'analyse de forme de Fauconnier, l'étude du style de Wölfflin, l'explication littéraire de Panofsky, la classification historique des autres savants, la description des formes constructives de la conscience humaine chez les phénoménologues ou la réduction à la subconscience-structure de l'expression chez les structuralistes etc. En un mot, l'interprétation, c'est jusqu'ici l'entendement de l'œuvre d'art par une catégorie déjà connue, c'est-à-dire, la réduction de l'art au niveau du signe universel. En tous cas, l'orientation de l'interprétation ce qu'on appelle, c'est le vecteur de l'intention de l'œuvre artistique, par signe, à la conscience de soi :

ego ← signa ← opus.

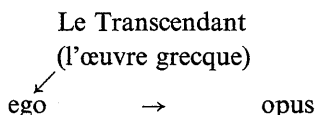
2. Mais il y a une question très importante. Dans notre société technologique la compréhension d'objet par signe universel, c'est souvent une calculation univoque, laquelle même une machine comme «computer» puisse exactement réaliser. Alors, si on entend le susdit par le mot interprétation, on doit confier la compréhension à la machine. Mais, l'interprétation comme contemplation esthétique de l'art, c'est tout à fait différente de cette sorte de réaction machinale. Nous devons chercher une nouvelle idée de l'interprétation, ou au moins nous devons essayer de constater, qu'est-ce que c'est que l'interprétation²⁾. Nous allons maintenant éclairer la perspective historique de la diversité de l'orientation de l'interprétation, afin de réaliser notre but.

3. Dans la *polis* grecque, l'interprétation, c'était l'opération créatrice d'un poète. Un poète inspiré par l'idée divine nous doit enseigner en vertu de notre langage ce qui le dépasse. Alors, une fonction authentique d'un poète ou d'un artiste est «d'interpréter la parole des dieux au langage humain». Ce n'est qu'une traduction humaine du logos divin. Platon dit que *ὁ ποιητής ἐστὶν ἐρμηνεύς τῶν θεῶν*, c'est-à-dire, un poète est l'interprète des dieux. Ici dans la société classique, l'interprétation, c'était l'effort de «descendre» le ciel à l'humanité. Son orientation est ici la descendance verticale. L'interprétation était alors une seule réalisation chosale de l'idée

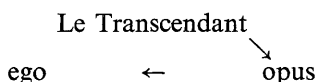
transcendante au delà de l'horizon humain. Par conséquent, le résultat de l'interprétation comme création artistique, une œuvre d'art, ce doit être, pour nous hommes, compréhensible. Par cette compréhensibilité il y avait au *polis* grecque une participation publique d'art au rythme de la fête saisonnière. L'orientation de l'interprétation grecque antique est alors schématisée comme le suivant :



4. Dans la *civitas* romaine, qui était hétérogène au *polis* grecque, le sens du mot «interprétation» ne veut dire plus la descendance du ciel à l'entendement humain, mais la traduction de la culture grecque, qui est plus haute que celle des romains, dans le langage latin. Ici aussi l'interprétation est une réalisation de l'œuvre d'art. Mais son orientation est autre que celle des grecques, parce que les œuvres grecques classiques ont tenu la place du transcendant.



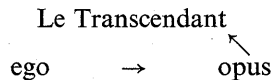
5. Au moyen âge, où la révélation authentique de l'église était fortement dominante, l'interprétation, c'était le synonyme de l'exgèse qui cherche à trouver le sens caché de la Sainte Ecriture. L'interprétation ne doit pas être l'exposition subjective par l'activité spirituelle humaine, mais elle doit être la découverte objective du secret des textes bibliques divins, qui sont donnés par la révélation du transcendant. Alors l'orientation de l'interprétation doit être désignée comme le suivant :



M'est avis que ce vecteur de l'interprétation est trouvé au cas de l'interprétation de l'art en tant qu'il s'agit du caractère médiéval.

6. L'environnement de notre vie s'enchaîne en cohérence machinale. Cette société technocratique est instituée par signe univoque mathématique. Ici se trouve la nécessité inorganique, mais la liberté humaine, ce ne se trouve pas. On doit chercher la liberté. Dans la société technocratique où toutes les choses coulent définitivement en marche de la machine, le domaine de la recherche de la liberté, c'est seulement le domaine de l'art. L'art révolte contre cette uniformité machinale, afin de chercher la liberté. Cette effort, évitant la définitivité technique par signe, suscite l'œuvre artistique dans l'ambiguïté de forme, dans la forme de la possibilité. L'œuvre artistique ne peut pas acquérir son acte sans opération spirituelle, qui cristallise une actualité, par répétition, de ses formes possibles. L'œuvre artistique en soi est ici toujours non-finito, et son achèvement, c'est-à-dire, l'art à finito n'est possible que par cette opération spirituelle répétée du contemplateur. Cette participation

pensive pour l'achèvement de l'œuvre, cette intégration de l'expérience de l'art, c'est l'essence de l'interprétation voulue ou faite dans notre société présente. C'est «découvrir l'œuvre comme l'art dans l'œuvre comme chose». C'est un voyage triomphant de l'esprit contemplatif de la matière terrestre à la lumière divine. L'assise de pied pour ce voyage n'est autre chose qu'une œuvre en face à nous. L'esprit doit partir d'une œuvre comme chose à l'œuvre comme l'art. Cette orientation de l'interprétation chez nous dans la société moderne est tout à fait contraire à celle dans les autres sociétés.



L'interprétation, c'est l'effort d'un appréciateur qui élève une chose produite à la lumière de l'art. Pour l'interprétation la pensée et le langage sont aussi importantes que la main qui fait. Par cette nouvelle idée de l'interprétation la restauration de «logos» au phénomène de l'art s'est uniquement faite. Cette restauration de logos dans l'expérience esthétique a rendu le sens et l'artifice secondaire, qui étaient des protagonistes d'esthétique du temps passé. Ce renversement de l'idée de l'interprétation est, à cause de son élévation du logos, à cause de sa restauration de l'intellect, une de contributions très importantes de la société technologique à l'expérience de l'art. La société inhumaine de la technologie, le désert de la liberté, étant ennemi contre l'art, contribue, par cette revivification du logos, à l'humanité dans sa phase essentielle.

L'art n'est plus une chose secondaire dans la vie, n'est plus le jeu du sentiment ou du sens, mais il est une des splendeurs de l'esprit. L'art, c'est une voie pour transcender au delà du monde chosal. L'art est la coopération de la main et du logos, l'acte du l'existence entière.

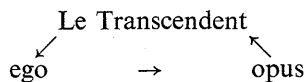
L'indication classique pour cette nouvelle orientation de l'interprétation, ce se trouve, autant que je sache, le plus clairement dans la philosophie de l'art chez Confucius.

7. Confucius (qui est un philosophe du sixième siècle avant Jésus-Christ) est un des plus grands philosophes au temps classique en Chine. A son avis l'acte de la philosophie est la constitution de la définition. Mais, pour faire une définition, il faut utiliser des concepts du genre et d'espèce. Alors, ce qui transcende le genre, par exemple, l'être, on ne le peut pas logiquement définir. Doit-on abandonner l'effort de toucher l'être? Confucius dit, «on doit étudier la poésie afin d'élérer son esprit. Sans connaissance de la poésie on ne peut pas dire la chose importante, c'est-à-dire, l'être, le bien, le beau, qui sont éternels.» Qu'est-ce que veut dire cette proposition? Ce veut dire que l'esprit peut transcender la limite de la définition par la puissance de la poésie, parce que la poésie peut symboliser ce que la logique ne peut plus univoquement dire. Mais cette transcendance n'est qu'un mouvement de la conscience humaine. Bien que l'esprit touche le dieu en vertu du symbolisme poétique, cette touche n'est qu'un phénomène au dedans de la conscience individuelle. Afin de dépasser cette limite de la conscience, dit-il, on doit étudier l'art liturgique. L'essence de la

liturgie est au fond le drame, le théâtre. Ce qu'on acquiert par la pensée poétique, c'est-à-dire, la pensée de dieu, on peut maintenant le réaliser par l'action dramatique dans le monde d'existence. Mais aussi ce dépassement n'est qu'un mouvement dans le cadre du monde chosai. Afin de parfaire la transcendance voulue, afin d'accomplir le dépassement existentiel, dit-il, on doit participer à la musique. Pourquoi? Transformant l'espace en mélodie, le temps en rythme, la musique enveloppe l'étendue et la temporalité, alors la structure fondamentale du monde en elle-même. Et de cette façon la musique rend l'esprit transcender le monde terrestre.

L'art ou l'expérience de l'art est selon Confucius une seule voie pour la transcendance authentique de l'esprit humain à l'être divin, à l'éternité. L'art chez Confucius est l'intégration de la science. L'art est entièrement différent du divertissement, du loisir et du goût. Et la base de cette primauté de l'intégrité de l'art, c'est l'interprétation de la poésie. L'interprétation chez Confucius, c'est la monte spirituelle par l'œuvre artistique au divin.

8. La tradition classique en Orient est, quant à la direction de l'interprétation, même que son orientation moderne en Occident. Cette identité formelle entre l'antiquité orientale et la modernité occidentale se trouve quelquefois au domaine de l'histoire des idées. Dans ce cas l'identité n'est pas seulement formelle, mais aussi rattrape le contenu ontologique. Bien loin de montrer la double identité, la théorie de l'interprétation chez Confucius est assez réflexive: l'interprétation de l'art est à son avis la voie éthique avec qui on peut se purifier. Ce veut dire que la fin de l'interprétation n'est seulement pas le transcendant, pas l'extase, mais aussi le retour à soi-même. Alors l'orientation de l'interprétation chez Confucius est vraiment la perfection intégrale de circulation spirituelle.



L'étude esthétique d'aujourd'hui oublie quelquefois l'étude philosophique du texte classique, et notamment tout le monde ne donne jamais l'égard sérieux aux textes orientaux métaphysiques pour avancer l'étude esthétique sur les problèmes urgents dans la société technocratique. Mais la réflexion de l'art, c'est toujours l'un des tâches les plus importantes de la métaphysique. Et pour la réflexion métaphysique la circulation intégrale de l'interprétation est très importante.

¹ V. mon livre, en allemand, *Betrachtungen über das Eine*, chap. 3, *Metaphysik der Kunst in der ostasiatischen Klassik*. Le livre a été publié 1968 de l'institut d'esthétique de l'université de Tokio.

² V. mon livre en japonais *Bi no Isô to Geijutsu* (Des phases de la beauté et l'art) 1968, chap. 7